

De quoi meurt-on ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 51

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nous avons la bonne fortune de posséder encore en portefeuille de nombreux articles patois inédits de notre regretté collaborateur C.-C. Dénéreaz. En voici un, entre autres, sur les arbres de Noël, qui est charmant et tout d'actualité :

Lo sapin de tsalanda.

(Inédit.)

La mouïda, po lè z'einfants, dè mettèr lè chòquès à bin lè solà su lo soyi, la né devant lo bounan, po que la tsaussewillhie à lo boun'einfant, ein s'einfateint avau la tsemenà, lè vignont reimplià dè bonbons et dè bibis, a on bocon passà, que crayo, et on a cein reimpiaci pè lo sapin de tsalanda que lài diont assebin « l'arbre de Noël, » que l'est on petit sapin de trài à quatre pi dè hiaut qu'on va couilli pè lo bou lè dzo devant, po pas que sè débliottai et qu'on arreindzè po que sè pouèssè teni sein brelantsi su onna trablia. Adon on lài affubliè per su lè brantsès dâi petites tsandàlès et on lài gangueliè avouè dâi bets dè fiçala lè bonbons et lè bibis qu'on vâo bailli ài z'einfants; et quand lo né est què, on allumè à catson lè tsandàlès et on fâ intrâ la marmaille qu'est tota benhirâosa et ébayâ quand le vâi tot épèluâ su cè petit sapin et quand on lài baillè cein que lo boun'einfant a, soi-disant, apportâ po ti leu. On l'allumè, sâi à tsalandâ, sâi à bounan, et mémameint eintrèmi. Enfin, on preind lo dzo que convint lo mi. On a assebin prâi la mouïda d'ein allumâ dâi grands pè l'égliè à bin pè l'écoula et iò on fâ allâ ti lè z'einfants dâo veladzo, kâ tsacon n'ein pào pas fèrè tsi sè; et après lè z'avâi fè tsantâ et lào z'avâi fè on petit prèdzo et de cauquies bounès parolès, on lào baillè oquiè dè bounan à trè s ti.

Eh bin, ellia mouïda est 'na galéza mouïda et quand bin le vint dè per tsi lè z'allemands, on a bin fè dè la preindrè per tsi no po reimpiaci lè chòques.

A stu derrâi bounan, l'ont fè ion dè stâo sapins per tsi l'assesseu et l'ont allumâ à pàilo derrâi; et quand l'ont prâo z'u vu et que lè z'einfants ont z cein que lào revegnâi, sont z'allâ soupâ. Adon, tandi que l'étiot ein trein dè sè goberdzi dè bougnets, dè brecés et autro bons, z'affèrès, l'assesseu ne s'est pas rassouvenu se l'avâi bin détiènt totès lè petites tsandàlès dâo sapin et l'einvouè son gosse po vairè se y'ein avâi onco dâi z'allumâiès. Lo gosse lài va à novion et revint.

— Et puis? lài fâ son père.

— Oh, papa, se repond, je n'ai pas pu voir s'il y a encore des bougies allumées, parce que je n'avais point de lumière et qu'on ne voit pas une goutte dans la chambre.

De quoi meurt-on ? — Un médecin étranger s'est posé cette intéressante question : De quelle maladie meurt-on le plus ? Il est arrivé à la résoudre, grâce aux statistiques publiées annuellement par les bureaux d'hygiène qui fonctionnent maintenant dans les principales villes du globe :

Sur un million de personnes, la goutte cause 1,200 décès, l'apoplexie 2,700, les rhumatismes 6,900, l'érysipèle 7,000, la phthisie 7,500, la rougeole 18,400, les maladies des voies respiratoires 25,000, la fièvre typhoïde et le typhus 30,000, et la fièvre scarlatine 48,000 décès.

C'est donc cette dernière maladie qui doit être considérée comme la plus dangereuse; — résultat un peu inattendu sans doute, mais qui est confirmé par l'étude des statistiques sanitaires fournies par les capitales de l'ancien et du nouveau monde.

La fréquence de ces maladies varie évidemment suivant le climat et la latitude. Les chiffres de mortalité que nous donnons ici concernent, bien entendu, la population du globe

prise dans son ensemble, et non pas tel ou tel pays considéré séparément.

Enfin, on estime que neuf personnes seulement sur dix mille meurent de vieillesse, c'est-à-dire sans maladie bien déterminée. — J.

Dévouement d'une femme. — Nous lisons dans le *Nouvelliste Vaudois* du 12 juin 1832 :

Le sergent d'artillerie D. Baud, compagnie n° 2, domicilié à *Château-d'Ecx*, se rendait à Lausanne pour affaires. Arrivé à St-Saphorin, il apprend indirectement que la compagnie dont il fait partie est commandée pour un service fédéral et doit être rassemblée le jour même. Sans perdre un moment, il retourne sur ses pas, traverse la montagne de Jaman et parvient près de l'auberge de l'Avant.

Là il rencontre les artilleurs de la section de Château-d'Ecx, qui se rendaient à Vernex, lieu fixé pour la réunion de la Compagnie. Baud avait à peine salué ses camarades qu'il aperçoit sa femme qui, semblant avoir deviné le zèle de son mari, lui apportait son équipement militaire et son sac.

Le brave sergent endosse son uniforme, embrasse sa femme, et arrive avec le détachement à Vernex, ayant fait ainsi, sans s'arrêter, treize lieues de chemin.

Statistique peu galante. — Un savant anglais a calculé qu'un homme a fait, en moyenne, trois heures de conversation par jour, à raison de cent mots par minute ou vingt-neuf pages in-octavo par heure; ce qui fait que chaque individu parle la valeur de six cents pages environ par semaine, soit cinquante-deux forts volumes par an.

« Monsieur, lui demanda un loustic irrévérencieux, est-ce que votre calcul s'applique également aux femmes ? »

— Yes, répondit le célèbre statisticien britannique, en multipliant par dix.

Montreux et ses environs, par M. C. Bettex. — Nous venons de parcourir avec beaucoup d'intérêt ce joli volume, qui complète de la façon la plus heureuse ce qui a déjà été écrit jusqu'ici sur cette belle contrée. Après une description très poétique du pays en général, M. Bettex traite, en autant de chapitres distincts, le climat, l'eau alcaline, la cure de raisins, le Kursaal, les hôtels, les promenades, la flore et les légendes. D'autres chapitres sont consacrés à Chillon, aux Avants, à Glion, à Caux et aux Rochers de Naye. Et à côté de cela sont des pages vraiment ravissantes, des descriptions fines et délicates de la population, de ses mœurs, de la montagne et du lac. Cet ouvrage, le plus complet qui ait été publié sur Montreux et ses environs, est d'une lecture vraiment attrayante et rendra de réels services par la foule des renseignements intéressants et utiles qu'il contient.

Mot du dernier logographe : Marche.

Ont deviné : MM. Delessert, à Vufflens; Progin, Bulle; Fallet, Bienne; Rossier, Vevey; Neeser, Chaux-de-Fonds; Aeschmann, Fleurier; Guilloud, Avenches; Zehnder, Romanel; Gand, Lausanne; Poste gendarmerie, Nyon; Café Gastely, Chaux-de-Fonds; Rochat, Brenets; Ogiz, Lonay; Béchert, Lausanne; Dufour-Bonjour, Genève; L. Orange, Genève. — La prime est échue à M. Aeschmann, à Fleurier.

Logographe.

Sur mes huit pieds, aux princes de la terre
Je verse un nectar précieux;
Mon chef à bas, une tendre bergère
Me fait entendre aux échos amoureux.

Fleurs d'appartement. — A l'entrée de l'hiver, en novembre ou décembre, où l'on est forcément retenu à la maison, au coin du feu, chacun cherche à donner à son intérieur tous les agréments possibles; les fleurs d'appartement entre autres y peuvent contribuer pour une bonne part par la gaieté qu'elles y apportent. La *Science pratique* donne à

ce sujet les renseignements suivants, dont nos lectrices sauront sans doute profiter, car rien n'est plus simple : « Achetez seulement, dit ce journal, pour 50 à 60 centimes, une douzaine d'oignons de Crocus, quatre blancs, quatre jaunes et quatre violets. Achetez aussi pour 40 centimes de mousse chez l'herboriste; rangez les oignons sur le fond d'une assiette creuse, entourez-les de mousse en laissant seulement le sommet des oignons à découvert, et arrosez le tout légèrement avec de l'eau claire.

Rien qu'avec le secours de l'eau que vous aurez soin de renouveler pour que la mousse ne dessèche pas, les oignons entreront bientôt en végétation, et donneront d'abord des feuilles étroites du plus beau vert, ensuite des fleurs aux couleurs éclatantes, qui se succéderont pendant près d'un mois.

Il ne faut pas laisser de l'eau au fond de l'assiette, afin d'éviter la pourriture.

On peut se procurer tous les oignons à fleurs et de la mousse chez nos horticulteurs, ainsi que chez M. Guillaume Vatter, 8, Montée de St-Laurent, qui en a un choix très varié.

Sous le titre : **Notes historiques sur Lausanne**, M. Ch. Vuillermet a réuni dernièrement dans un élégant petit volume, édité chez M. Rouge, libraire, des pages pleines d'intérêt, fruit de nombreuses et persévérantes recherches dans l'histoire de notre vieille cité. Nous y retrouvons de curieux documents sur les traditions, les mœurs et les coutumes de nos ancêtres. Tels sont entre autres des notes sur les fortifications de Lausanne; l'incendie de 1405; les halles du Pont et de la Palud; le Chalât-Gobet; la question des eaux au bon vieux temps; Lausanne au moyen-âge, etc., le tout complété par de nombreuses gravures. M. Vuillermet, ce peintre aimé, doublé d'un érudit et d'un écrivain, nous a donné de trop nombreuses preuves de son talent et de l'intérêt qu'il porte à tout ce qui se rattache à l'histoire de Lausanne, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur l'attrait de cette publication. — Voilà un charmant et utile cadeau d'étrénnes, qui trouvera bon accueil dans les familles lausannoises.

Boutades.

Nos bons amis :

— Mon cher, vous me voyez absolument furieux. Figurez-vous qu'on vient de me dire qu'Adolphe, mon meilleur ami, était très malade... Je quitte tout pour aller le voir...

— Eh bien ?

— Eh bien ! il était sorti !

Balandard a épousé une veuve qui le rosse imitoyablement.

— Mon premier mari...

— Eh ! votre premier mari... Vous m'agacez à la fin. Toujours me parler de lui !

— Préférez-vous que nous causions de mon troisième ?...

THÉÂTRE. — Jeudi, la représentation du *Maître de Forges*, avec le concours de M. Scheler, a eu grand succès. Une seconde représentation de cette pièce sera donnée demain, dimanche. Elle sera suivie de l'amusante comédie de Najac et Hennequin, *Bébé*. — Jeudi prochain, *Les deux Gosses*, grande pièce inédite en huit tableaux.

Le *Bureau du Conteur* se charge d'expédier aux personnes qui lui en feront la demande, le *Chansonnier Vaudois* de M. C.-C. Dénéreaz. Prix fr. 1.80. En remboursement, fr. 1.95.

Papeterie L. Monnet, 3, rue Pépinet, Lausanne. Joli choix d'articles divers pour étrénnes : boîtes de papier et enveloppes fantaisie. Livres d'images et jeux pour enfants. Albums pour timbres-poste. Portefeuilles, buvards, albums pour photographies et poésies. *Cartes de félicitations*. *Cartes de visite* livrées promptement. — Calendriers de tous genres, éphémérides religieux, historiques et comiques.

Thés de Chine et de Ceylan.

L. MONNET

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Horwarth.